

Comme pour la plupart des communautés du nord de l'Ontario, c'est l'arrivée du chemin de fer qui marque véritablement les débuts de l'établissement de personnes de descendance européenne, à Hearst. Le National Transcontinental (devenu le Canadien National [CN]) y arrive en 1912 et l'Algonia Central and Hudson Bay Railway (ACR), en 1914. Dès lors et jusqu'aux années 1930, Hearst constitue un centre ferroviaire important.

À l'époque, le gouvernement ontarien promeut la colonisation en vantant les mérites agricoles et forestiers du nord de l'Ontario. Dans la région de Hearst, cette publicité attire beaucoup de migrantes et de migrants d'Europe de l'Est et de Scandinavie, auxquels s'ajoutent des gens de descendance britannique et canadienne-française. L'Église catholique du Canada français encourage alors ses fidèles à propager la foi catholique et la langue française en s'installant notamment dans le Nord ontarien.

Pourtant, quelle que soit l'origine ethnique de ces personnes, leur migration s'explique d'abord par des motifs économiques. La majorité y est attirée par la possibilité d'obtenir des *terres à bois* à bon prix. C'est le cas de plusieurs Canadiens français ayant, dans leur milieu d'origine, connu le système agroforestier : bucherons vivant pour la plupart en milieu rural et pratiquant une agriculture de subsistance et ils reprennent ce modèle économique dans leur milieu d'accueil.¹ Les migrants voulant se consacrer à l'agriculture achètent aussi ces *terres à bois*. Ils en tirent leur premier revenu, tout en espérant éventuellement pouvoir vivre d'agriculture. En tant que grand propriétaire terrien, l'ACR favorise de plusieurs façons le développement de l'industrie forestière. Dans la région immédiate de Hearst, la compagnie ferroviaire possède le canton Way, qu'elle divise en « lots » et vend aux personnes recherchant des *terres à bois*. Elle vend aussi des cantons entiers à des compagnies américaines, comme la Newago Forest Products. On expédie généralement le bois à pâte récolté vers des papetières américaines, via l'ACR.² Dès le début, l'industrie forestière se taille donc une place prépondérante dans l'économie et offre de l'emploi à une bonne partie de la population.

Au moment de son incorporation en 1922, le village compte 573 personnes.³ À partir des années 1930, de petits entrepreneurs forestiers obtiennent de minuscules concessions forestières sur les terres de la Couronne. Noé et Zacharie Fontaine (1936-1937), Adelard Haman (1939), Arthur Lecours (1940) et Georges Lecours (1941) sont les premiers à en acquérir. Le bois récolté leur permet de faire fonctionner de petits moulins à scie (souvent presque portatifs) quelques mois par année. Ils vendent aussi une partie de leur production aux papetières américaines ou aux compagnies minières de la région de Timmins.⁴ Ainsi, jusqu'aux années 1950, la viabilité économique de Hearst repose d'abord sur l'exportation de bois à pâte.

Par la suite, le gouvernement ontarien interdit l'exportation à l'état brut de bois provenant des terres de la Couronne. Cette politique permet à l'industrie du bois de sciage de prendre graduellement son essor et de donner à Hearst son caractère unique. Alors que les scieries familiales (Fontaine, Gosselin, Lecours, Levesque et Selin) se développent et prospèrent, on assiste en 1962 à l'ouverture de l'usine de contreplaqués Levesque Plywood (aujourd'hui Colombia Forest Products).

Au cours de la période qui s'étend de l'après-guerre aux années 1980, le visage de Hearst se transforme profondément. Entre 1941 et 1981, la population passe de 995 à 5533 personnes.⁵ Surtout constituée de gens de langue française, cette augmentation fera de Hearst une des villes ayant une des plus fortes proportions de francophones en Ontario (88,1 % en 2011).⁶ Alors que pendant les premières décennies ce sont des Anglophones et des migrants nouvellement arrivés au pays qui détiennent la plupart des entreprises et des commerces de la ville, à la fin des années 1960, ce sont les Francophones que l'on retrouve majoritairement dans ces secteurs.³ En 1944, un groupe de Franco-Ontariens fondent la Caisse populaire. L'hôpital St. Paul, géré depuis sa fondation par la communauté protestante, est vendu en 1953, aux Sœurs de la Providence et devient l'hôpital Notre-Dame. La même année, Mgr Louis Levesque, évêque de Hearst, fonde Le Petit Séminaire de Hearst, l'Université de Hearst d'aujourd'hui. Tout en formant les professionnels et les professionnelles dont la région a grandement besoin, cette institution contribue de diverses façons à la mise en valeur du caractère francophone de la communauté. Elle participe notamment à l'effervescence culturelle qui marque l'ensemble de la francophonie ontarienne pendant les années 1970. Le Nord, hebdomadaire francophone est fondé en 1976, le Conseil des arts en 1977, la radio communautaire CINN-FM entre en ondes en 1988 et deux maisons d'édition, Le Nordir et les Éditions Cantinales, naissent quelques années après. Entretemps, en 1982, l'Association Parmi-Elle fonde la Maison Verte, une entreprise sociale ayant comme objectif d'offrir de l'emploi aux femmes.

Depuis 1985, les ventes d'entreprises familiales et les fermetures d'usines ont transformé la physionomie de l'industrie forestière de la région de Hearst. Elle demeure néanmoins un des plus importants moteurs économiques de la ville.

Finalement, rappelons que c'est en l'honneur de William Hearst, ministre des Richesses naturelles (1911-1914) et premier ministre de l'Ontario (1914-1919), que le hameau d'abord connu comme Grant, prend le nom de Hearst. Même s'il a fait partie d'un des gouvernements les plus francophobes de l'histoire de l'Ontario, celui qui a doté la province du Règlement 17, une vibrante communauté franco-ontarienne est maintenant connue sous le nom de Hearst.

Danielle Coulombe
Archiviste et Professeure
Université de Hearst
Octobre 2015.

1. Roger Bernard, *Le travail et l'espoir : Migrations, développement économique et mobilité sociale Québec/Ontario 1900-1985*, Hearst, Le Nordir, 1991.
2. Danielle Coulombe, «Hearst, une région exportatrice de bois à pâte», dans *Forest History Society of Ontario*, vol. 2, no 1, Spring 2011, p.5.
3. Roger Bernard, «Hearst : Migration et Société», *Revue Atmosphère*, vol. 1, no 1, p.14.
4. Danielle Coulombe, *op.cit.*, p.6.
5. Roger Bernard, *op. cit.*, p.14.
6. Statistique Canada. 2012. Hearst, Ontario (Code 3556076) et Cochrane, Ontario (Code 3556) (tableau). Profil du recensement, Recensement de 2011, produit n° 98-316-XWF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.

Diffusé le 24 octobre 2012. http://www12.statcan.gc.ca/census recensement/2011/dp_pd/prof/index.cfm?Lang=F (site consulté le 20 octobre 2015).